

Tactique soviétique en 1966 : un combat interarmes maîtrisé

Auteur : LCL Jordan



Cliché : DR

Au-delà de l'intérêt purement historique sur l'art militaire des forces de l'URSS en pleine guerre froide, les documents doctrinaux soviétiques de 1966 montrent une réflexion aboutie sur les modes d'action à mettre en œuvre pour obtenir une victoire tactique rapide face à l'adversaire et ce, avec une coopération interarmes efficace et organisée. En laissant de côté l'utilisation de l'arme nucléaire au profit des forces conventionnelles, la doctrine de cette époque semble bénéficier de l'héritage de la riche pensée militaire soviétique des années 1930, tout comme de l'expérience acquise pendant le second conflit mondial face aux Allemands.

Aussi verrons-nous que pour l'armée Rouge, l'attaque dans la profondeur, sur un rythme élevé, demeure un procédé majeur et qu'elle s'accompagne d'un rôle prépondérant du feu pour appuyer des manœuvres simples mais pragmatiques.

1- Les différents types d'attaque

Héritière de l'armée russe, l'armée soviétique a fait sienne la tradition d'esprit offensif développée en particulier par Souvorov, dont la devise célèbre : « *coup d'œil, vitesse, choc* » est souvent reprise par les officiers. En 1966, il s'agit bien d'exploiter le feu nucléaire tactique avec des colonnes blindées et mécanisées chargées de pénétrer dans la profondeur des

défenses ennemies sans se laisser retarder. D'ailleurs, le général Chkodounovitch, professeur à l'Académie Frounze (équivalente à l'École de guerre), écrit, en janvier 1965, dans la revue *Le messager militaire* : « Comme par le passé, l'attaque contre un ennemi installé défensivement commence par la rupture. Mais celle-ci est réalisée non plus en grignotant les défenses sur des secteurs restreints mais en appliquant des coups nucléaires et en attaquant résolument sur un large front. Les coups créent dans les défenses ennemies des brèches importantes par lesquelles les unités assaillantes peuvent s'enfoncer rapidement, puis anéantir l'ennemi en l'attaquant sur les flancs et les arrières, fractionnant son dispositif et l'empêchant de résister ».

Dans ce cadre, la terminologie soviétique distingue donc 3 formes d'attaques :

L'attaque dans la foulée :

Ce procédé est considéré comme le plus efficace et le mieux adapté au « rythme impétueux » qui seule permet une combinaison parfaitement au point de deux facteurs, la vitesse et la continuité. Elle peut être schématisée de la façon suivante :

Temps 1

Avant l'attaque, les troupes sont regroupées dans une zone de rassemblement située à l'arrière de la frange des contacts où l'ennemi est contenu par des éléments différents de ceux qui attaqueront.

Temps 2

Pendant que les troupes assaillantes se préparent, les forces amies au contact effectuent les opérations préliminaires (trouées, itinéraires,...).

Temps 3

Formées en dispositif d'approche, les troupes assaillantes progressent sans discontinuité vers la ligne des contacts pendant qu'une préparation de feu est

effectuée (y compris chimique ou nucléaire).

Temps 4

Au contact, les assaillants conduisent des déploiements successifs adaptés à la situation, tout en utilisant la totalité des appuis feu disponibles.

Temps 5

Les résistances adverses sont contournées et prises à partie sur les flancs et les arrières tandis que la progression générale continue, en évitant de marquer des temps d'arrêt et en adoptant un dispositif pour avancer le plus rapidement possible.

Pour cela, les unités (de la division au bataillon) se voient confier une mission immédiate (8 à 15 km pour un régiment), une mission ultérieure et une mission de la journée (jusqu'à 100 km au niveau divisionnaire).

L'attaque à partir du contact avec l'ennemi :

C'est une forme offensive plus classique que les Soviétiques s'efforcent de n'utiliser que le moins souvent possible car elle implique que l'attaque dans la foulée a échoué. Les unités engagées ne sont plus astreintes à une progression continue mais sont rassemblées dans des zones proches de la ligne des contacts, l'infanterie en tête et les blindés en soutien.

De nuit, les troupes attaquantes s'installent solidement sur une ligne de départ (camouflage, organisation du terrain) avec les chars 8 à 12 km en arrière (embossements et camouflage).

A l'aube, une préparation d'artillerie est ensuite conduite, pendant laquelle les chars dépassent l'infanterie très rapidement et pénètrent dans les brèches. Ils sont suivis par les fantassins à pieds, eux même appuyés par leurs engins à roue (BTR).

Quand l'assaut est un succès, l'exploitation est relancée.

L'attaque contre un ennemi passé rapidement à la défensive au cours du combat :

Ce mode d'attaque est utilisé au cours des opérations dans la profondeur, dans le cas où l'unité se heurte inopinément à un ennemi en cours d'installation ou installé sur des positions préparées ou favorables. Ce mode d'action n'est autre qu'une phase du combat de rencontre (qui fait l'objet d'autres règlements doctrinaux) utilisant les reconnaissances, des détachements avancés et des avant-gardes, moyens suivis par des bataillons de chars sur les axes d'effort.

2- Les différentes formations des unités de mêlée

Pour mener ces actions offensives, l'armée Rouge a alors pris le parti de distinguer 3 formations principales, elles-mêmes découpées en 3 ou 4 dispositifs élémentaires. Ces évolutions simples permettent aux unités de s'entraîner facilement puis de bénéficier d'automatismes rôdés. Ces derniers sont la condition *sine qua non* pour assurer une manœuvre rapide comme continue telle qu'elle est préconisée par la doctrine.

Pour mener ces actions offensives, l'armée rouge a pris le parti de distinguer 3 formations principales, elles-mêmes découpées en 3 ou 4 dispositifs élémentaires. Ces évolutions simples permettent aux unités de s'entraîner facilement puis de bénéficier d'automatismes rôdés. Ces derniers sont la condition *sine qua non* pour assurer une manœuvre rapide et continue telle qu'elle est préconisée par la doctrine.

Il s'agit d'abord de la « formation de marche » définie comme une articulation des moyens en colonnes. Celles-ci doivent permettre la vitesse de progression, rendre possible l'exécution des manœuvres et déploiements pour le combat, diminuer la vulnérabilité aux tirs indirects adverses, permettre le principe d'économie des forces

et ainsi faciliter le commandement des troupes.

Il y a ensuite la « formation d'approche » (ou formation préparatoire pour le combat) décrite comme un dispositif de moyens étalés frontalement et dans la profondeur. Ceci apporte une protection contre les effets de l'artillerie ou de l'aviation ennemie, rend possible le déploiement rapide en formation de combat et assure un franchissement efficace des zones contaminées ou des zones dites de destruction.

Le passage de la formation de marche à la formation d'approche se traduit, quant à lui, par des fractionnements successifs des colonnes de bataillons en colonnes de compagnies puis en colonnes de sections et ce, à partir de lignes fixées à l'avance par le commandant de l'unité en mouvement.

Enfin, il existe la « formation de combat » qui est une articulation de moyens en ordre déployé. Elle correspond, pour chaque type d'unité au plus grand déploiement qu'il soit possible de réaliser sur le terrain.

Les lignes de coordination sont, comme nous l'avons vu plus haut, les points de repère permettant une manœuvre et un « ballet » tactique fluides, de la ligne de déploiement à la ligne de départ (ou ligne de déploiement en bataille) jusqu'à la ligne de débouché.

Au niveau de ces formations, 4 dispositifs sont distingués que ce soient pour les unités d'infanterie, les chars de combat ou les divers groupements interarmes.

Le **dispositif en bataille** est employé en terrain découvert afin d'opérer frontalement, selon une ligne plus ou moins régulière, tout en étant relativement bien protégé contre l'action de l'artillerie. C'est le dispositif normal pour l'attaque.

Le **dispositif en triangle pointe en avant**, utilisé généralement au cours des actions dans la profondeur du dispositif ennemi, ou lorsque la situation, présente une certaine confusion.

Le **dispositif en triangle base en avant** est mis en œuvre en cours d'action dans les phases défensives où il permet une bonne organisation des feux, voire dans l'attaque de positions ennemies préparées à l'avance.

Le **dispositif en échelon débordant vers la gauche ou vers la droite** facilitant l'utilisation de tous les moyens de feu tout en se couvrant sur l'un des flancs du déploiement.

3- L'action des feux et du génie

Pour appuyer les fantassins et les cavaliers, les armes d'appui sont d'emblée intégrées dans la conception de la manœuvre qui, rappelons-le, demeure la combinaison du feu et du mouvement.

Concernant les différents moyens d'appui feu, ils sont mis en place 1h30 à 2h00 avant l'attaque avec de nombreuses reconnaissances. La préparation de feux débute 30 minutes avant l'engagement avec des moyens conventionnels, chimiques et même nucléaires (2 à 3 Kt de puissance). L'artillerie frappe dans une profondeur de 3 à 5 km, allant même jusqu'à prendre sous son contrôle le tir de certains chars et n'hésitant pas à effectuer des tirs *a priori*.

Les missions génie sont menées, de leur côté, par des unités spécialisées ou toutes armes (les compagnies de chars comptent par exemple des soldats entraînés à ces actions de sapeurs et mettent en œuvre, en organique, 3 blindés démineurs, une travure et un « dozer »).

Les missions dévolues au génie sont :

- l'équipement de la zone d'attente ;
- le fléchage et l'aménagement des itinéraires ;
- la reconnaissance du terrain et des obstacles de la zone d'action ;
- l'aménagement des brèches ;
- l'appui au mouvement ;
- la pose d'obstacles face aux contre-attaques ennemies.

Pour conclure, il apparaît que les différentes formes d'attaque soviétiques détaillées présentent un certain nombre de caractères communs.

Elles laissent au feu la place prépondérante, permettent d'utiliser au maximum les possibilités des moyens blindés et sont basées, à tous les échelons, sur la coopération interarmes.

Même si les procédés tactiques de détail paraissent simplifiés, ils sont parfaitement adaptés à une doctrine recherchant la rapidité, la profondeur et le choc. Facilement assimilables par les unités, ces modes d'action, alors qu'ils datent de 1966, montrent une réelle pertinence à l'heure du combat lacunaire, du retour de l'art opératif et du travail interarmes.